

Les bataillons de chars belges

Autor(en): **Vautravers, Alexandre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): - **(2012)**

Heft 4

PDF erstellt am: **26.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-514681>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Un *Léopard 1* (BE) non revalorisé, dénomé Saint-Georges, lors d'une journée portes-ouvertes.

Blindés et mécanisés

Les bataillons de chars belges

Lt col EMG Alexandre Vautravers

Cdt bat chars 17

Les deux Guerres mondiales ont montré en Belgique à la fois les limites de la neutralité et celles de la fortification (Eben-Emaël...). Le 10 mai 1940, 600'000 soldats sont mobilisés, mais le pays est submergé et défait en 18 jours.

A la sortie de la Guerre, il est clair que seule une alliance militaire -dans laquelle les forces « libres » du Gouvernement belge en exil à Londres ont combattu, souvent sous commandement britannique- permet de garantir la sécurité à long terme. En mars 1948, le traité de Bruxelles est signé, qui entérine l'adhésion du pays à l'Alliance de l'Atlantique Nord (OTAN).

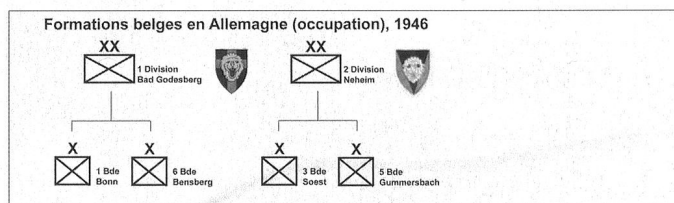
L'armée compte alors 75'000 soldats, augmentée à 150'000 en 1952. Elle se compose alors de trois divisions d'active et deux de réserve.

Structure

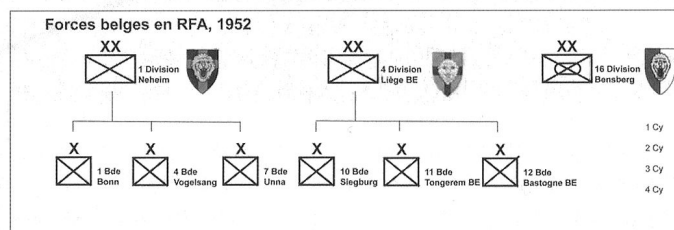
En 1946, les Forces belges en Allemagne comptent trois brigades, sous commandement anglais. La zone d'occupation, prélevée dans le secteur britannique, s'étend d'Aix-la-Chapelle à Kassel.

Le contingent passe de 15'000 à 40'000 hommes au début des années 1950, pour être réduit à 35'000 en 1960, 30'000 en 1980, 20'000 en 1991 et 10'000 en 1993. La dernière caserne en terre allemande, à Troisdorf-Spich, est fermée le 31 août 2003.

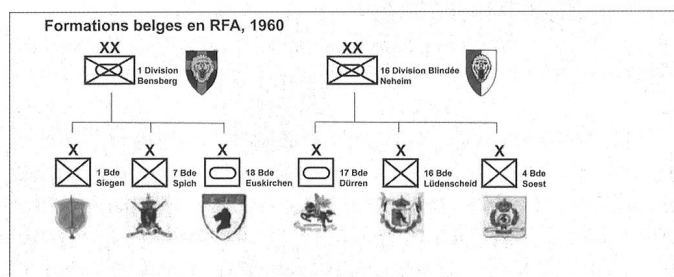
En 1954, le « corps de bataille » devenu 1^{er} corps belge, intégré au Groupe d'armées Nord de l'OTAN, est formé des 1^{er} et 16^{es} divisions belges -comprenant respectivement la 1^{re} et la 6^{es} brigade, 3^e et 5^{es} brigade), ainsi que de la 1^{re} brigade canadienne et de la 46^{es} brigade parachutiste britannique. Les deux divisions belges sont mécanisées en 1960. La 1^{re} (Bensberg) est alors composée des 1^{re} et 7^{es} brigades d'infanterie (Siegen et Spich), ainsi que de la 18^{es} brigade blindée (Siegen). La 16^{es} division comprend la 17^{es} brigade blindée (Duren) et les 4^{es} et 16^{es} brigades d'infanterie (Soest, Ludenscheid).



Formations mécanisées belges, 1946.



Forces belges en RFA, 1952



Forces belges en RFA, 1960

En 1955, la République fédérale allemande (RFA) adhère officiellement à l'OTAN et le terme « d'occupation » devient caduque.

En 1966, l'ensemble des formations actives sont mécanisées, mais la force est réduite. Chacune des trois divisions compte désormais deux brigades : La 1^{re} division, en Belgique, compte la 1^{re} brigade mécanisée (Bourg Leopold) et la 7^{es} brigade mécanisée (Marche). La 16^{es} division, en Allemagne, comprend la 4^{es} brigade mécanisée (Soest) et la 17^{es} brigade blindée (Siegen).



Un char M-47 attend son dépannage...



Un char léger de reconnaissance *Scorpion*, en manoeuvre.

A cela s'ajoutent deux brigades de réserve: la 1^e (mécanisée) et la 12^e (motorisée).

En 1995, l'état-major du 1^{er} corps devient le quartier-général des forces d'intervention. Un an plus tard, il est déplacé en Belgique. Le retour des forces sur leur sol (REFORBEL) est décidé le 28 mars 2001. Les bataillons quittent l'Allemagne réunifiée à partir du 17 juin 2002.

Matériels

En 1950, un an seulement après la création de l'OTAN et de la Bundeswehr, la Belgique reçoit une grande quantité de matériels d'occasion américains et britanniques - notamment une grande quantité de chars *Sherman* VC (M4A4). Ceux-ci se sont illustrés, durant la Guerre, grâce à leur canon de 17 livres équivalent aux puissants armements des blindés allemands.

Des surplus américains, la Belgique récupère également des *Sherman* M4A3, dont le canon de 75 mm a été remplacé par un obusier de 105. Ces engins servaient à l'origine à l'appui immédiat par le feu, au niveau des bataillons blindés.

Le M24 *Chaffee* a probablement gagné la distinction du meilleur char léger de la Guerre. Son armement de 75 mm L38 lui donnait la puissance de feu des chars moyens d'antan. Agile et facile à déployer, il a continué à servir en Corée et en Indochine.

Dans les surplus, on trouve un certain nombre de half-tracks M2A1 américains, ainsi que des engins logistiques

basés sur des châssis M2 et M3, utilisés pour la maintenance et le commandement. En 1957, la Belgique reçoit 555 chenillés de transport de troupes M75. Ceux-ci sont utilisés dans de nombreux rôles. Le prédécesseur du M113, développé à partir de composants du char de combat M41, coûtait très cher et était excessivement complexe. Mais la Belgique sait profiter du programme d'assistance militaire américain...

Le char M47 *Patton* est introduit en 1952. Considéré comme un concept intermédiaire entre le M46 -lui-même une évolution du char lourd M26- et le M48 à la tourelle distinctive et spacieuse, coulée en une seule pièce. Ces engins sont modernisés en 1964, avec la suppression du cinquième membre d'équipage. Le poste de l'opérateur radio permet désormais de ranger davantage de munition, à côté du pilote. Le carburant interne est désormais complété par l'ajout de deux bidons de 200 litres, sur un berceau à l'arrière de l'engin ; ceux-ci peuvent être découplés depuis l'intérieur.

En 1964, 554 véhicules transports de troupes sur châssis AMX-13 sont réceptionnés. Ceux-ci sont remplacés à partir de 1980 par 554 M-113A1/B américains. A partir de 1982 est introduite une version améliorée de ce dernier: l'AIFV-B équipé d'une mitrailleuse de 12,7 mm sur affût. En 1985 arrive un véritable véhicule de combat d'infanterie, doté d'une tourelle de 25 mm. Au total, 514 AIFV -dont 190 VCI- sont utilisés par la Belgique.

Au même moment, les Pays-Bas introduisent plus de 2'000 de ces engins, dénomés YPR-765 localement, épaulés par 468 Léopard 1, reçus entre 1969 et 1972.

Dans le but de renforcer la rationalisation de l'OTAN, la Belgique est le premier pays à commander, en 1967, le char de combat *Léopard* A1. Ceux-ci sont reconnaissables aux mitrailleuses belges FN MAG. A partir de 1975, ils suivent une première série de modernisations, avec l'installation de caissons supplémentaires et une conduite de tir SABCA dotée d'un calculateur balistique et d'un télémètre laser. Ce système a d'ailleurs été exporté vers l'Australie et le Canada.

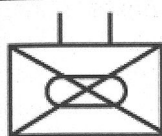
Une seconde série de modernisations débute en 1988 avec l'ajout de blindages supplémentaires et d'un viseur jour/nuit SABCA.

La Belgique introduit en 1969 la version de dépannage du *Léopard*, surnommée *Biber*, équipée d'un treuil capable de tracter 35 tonnes et de lever 20 tonnes.

Au total, 334 chars de combat, 12 chars d'école de conduite, 36 chars de dépannage, 6 engins du Génie et 55 engins de défense-contre avions (*Gepard*) sont introduits.¹

En 1975, les pelotons d'éclaireurs reçoivent des chars légers *Scorpion* et *Scimitar*, d'origine britannique. Ces engins de 8 tonnes sont peu blindés et emportent un équipage de trois hommes. Les premiers sont armés d'un canon de 76 mm à basse pression ; les seconds emportent un canon automatique de 30 mm. La version ambulance de ces engins, dénomés *Samaritan*, est introduite en 1976.

¹ Michael Jerchel, Peter Sarson, *Leopard 1 Main Battle Tank 1965-1995*, Osprey, London, 1995, p. 19.



Bat chars moyens belge (1952)



Compagnie d'état-major et de Services:
- 10 officiers
- 40 sous-officiers
- 142 soldats



EM1 ERC



EM2 ERN



RECCE



CANONS D'ASSAUT



SP

4 x M47
1 x M75 blindé

2 x M24 Chaffee
1 x HT
7 x Jeep

6 x Sherman 105 mm



RAV



MMNT

Section médicale:
- 4 officiers
- 1 sous-officier
- 17 soldats



MEDICAL



Compagnie de tanks (x 4):
- 3 officiers
- 24 sous-officiers
- 79 soldats



EM



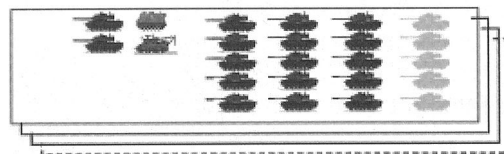
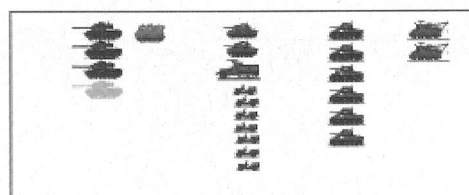
Peloton Tanks

3 x M47 Patton
1 x M75 blindé

3 x M47 Patton

NS: Le regroupement d'un peloton de chaque compagnie permet la création d'une 4^e compagnie de chars en 1957. Celle-ci est supprimée en 1959. En 1965, les pelotons passent de 3 à 4 chars de combat.

Total:
- 72 M47 Patton 90 mm
- 2 M24 Chaffee 76 mm
- 8 M4 Sherman 106 mm
- 40 officiers
- 137 sous-officiers
- 418 soldats



Source : d'après http://www.army.be/les_casernes/vgl/chem.htm © AAV 2011

De la Guerre à la guerre froide

En 1945, les forces belges sont essentiellement équipées d'engins mis à disposition par la Grande Bretagne ou les Etats-Unis. On trouve ainsi, au régiment blindé de cavalerie, une collection d'automitrailleuses Daimler, GMC, AEC et White, armés de canon de 37 ou de 75 mm, ainsi que de mitrailleuses de calibre .50 et .30. Dès 1946, les principaux engins sont le M6 *Staghound* (ancien GMC T17E1) et le Daimler Mk II *Dingo*.²

En 1950, le 1^{er} régiment de Guides compte un escadron administratif et de soutien comprenant 2 *Firefly* de commandement et d'observation, 6 M24 *Chaffee* et 3 obusiers M4A3, ainsi que deux escadrons de chars dotés chacun de 12 *Firefly*, 1 obusier M4A3, 1 *Chaffee*, un dépanneur M32 et 2 *Firefly* de commandement. En 1951, l'ordre de bataille du régiment est augmenté d'un troisième escadron, pour un total de 40 *Firefly*, 9 *Chaffee*, 6 obusiers *Sherman* et 3 dépanneurs M32. En 1952, l'organisation tactique est remodelée sur le système américain et les sections passent de 4 à 5 engins. Le régiment compte désormais 68 *Firefly*, 2 *Chaffee* et 5 dépanneurs.³

Avec l'introduction du M47 *Patton*, le régiment de 1953 compte désormais 69 chars de combat et 2 chars légers : un escadron d'état-major et des Services comprenant 3 M47 et 2 M24 ainsi que 2 dépanneurs M74 ; trois escadrons de chars, comptant chacun 4 pelotons de 5 M47, ainsi qu'un dépanneur M74.

Les régiments sont réorganisés en 1957 avec la réunion des 4^e pelotons et la création d'un quatrième escadron, soit : 71 M47, 2 M24 et 5 dépanneurs. Ce 4^e escadron est supprimé en 1961, pour revenir à 49 chars de combat,

4 dépanneurs M74 et 4 transports chenillés M75, servant de postes de commandement régimentaires et d'escadrons. En octobre 1965, les pelotons passent de 5 à 4 chars, faisant passer le nombre de chars au régiment de 49 à 40.⁴

De la guerre froide aux « hotspots » mondiaux

La composante « terre » de l'armée belge est formée de deux brigades – l'une légère, basée à Marche-en-Famenne et formée de quatre corps de troupes et deux centres d'entraînement, l'autre médiane, dont le quartier-général est à Leopoldsborg. Le QG occupe environ 120 personnes. La Brigade Medium compte :⁵

- Bataljon Bevrijding – 5 Linie (Md Bn Bvr/5Li), unité néerlandophone cantonnée à Leopoldsborg ; il compte une compagnie de commandement et de logistique, une compagnie d'infanterie mécanisée (*Piranha* IIIC) et deux compagnies d'infanterie légère (*Dingo*), pour un effectif de 450 militaires.
- Bataillon des Chasseurs Ardennais (Md Bn ChA), unité francophone de 550 militaires, à Marche-en-Famenne ; Bataljon Carabiniers Prins Boudewijn (Md Bn 1C/1Gr) – Grenadiers, unité néerlandophone basée à Leopoldsborg ; il compte une compagnie de commandement et de logistique, une compagnie mécanisée sur AIFV et deux compagnies d'infanterie légères sur Unimog.
- 1^{er}/3^e Bataillon de Lanciers (Md Bn 1/3L), unité francophone de 550 militaires à Marche-en-Famenne ; ces deux dernières unités sont celles où les derniers chars *Léopard* ont été regroupés.

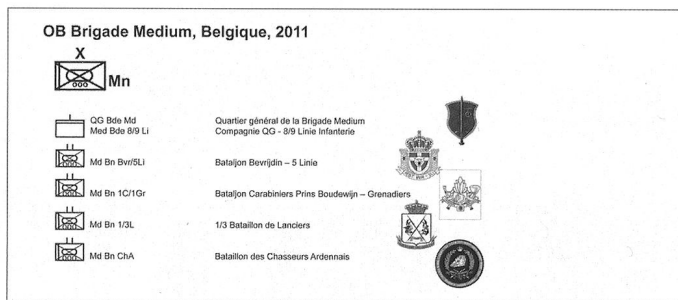
A ceci s'ajoutent deux unités de reconnaissance, qui ont fusionnées en un bataillon digitalisé (ISTAR) à partir de juillet 2011. Cette unité est basée à Heverlee.

4 http://www.regiment-premier-guides.com/du_cheval_au_blinde.htm

5 Pour les liens vers les pages officielles de ces différentes formations : <http://www.mil.be/armycomp/subject/index.asp?LAN=fr&FILE=&ID=1930&MENU=2479&PAGE=1>

2 http://www.regiment-premier-guides.com/du_cheval_au_blinde.htm

3 http://www.regiment-premier-guides.com/du_cheval_au_blinde.htm



OB Brigade Medium, Belgique, 2011

1 Régiment Jagers te Paard – Gidsen, à Leopoldsburg ;
2/4 Régiment de Chasseurs à Cheval, à Saive.

Les moyens d'appui comptent :
Bataljon Artillerie, à Lombardsijde ;
4 Bataillon du Génie, à Amay ;
11 Bataljon Genie, à Brucht.

Moyens

Au total, l'armée belge aligne donc moyens terrestres suivants :

242 Mowag *Piranha* IIIC sont destinés à remplacer le *Léopard* 1A5, l'AIFV-B et le M113A1-B) : 99 VTT, 42 chars légers armés d'un canon de 90 mm, 32 VCI armés d'un canon de 30 mm, 24 engins de commandement, 18 véhicules du Génie, 17 engins de dépannage, 12 ambulances 4 pour la détection NRBC ; le budget total s'élève à 800 millions d'euro ; en Belgique, le *Piranha* est dénommé AIV (Armoured Infantry Vehicle) ;

Pandur (destiné à remplacer l'AIFV-B et le M113A1-B) : 54 VTT et véhicules de commandement, 6 ambulances ; 220 *Dingo* 2 ou MPPV (Multi Purpose Protected Vehicle) commandés et 132 en option ;

440 Iveco LMV (Light Multirole Vehicle) commandés, 400 en option et 120 en kits, destinés à remplacer les VW *Iltis* ;

On recense au total 420 postes de tir *Milan*, 13 obusiers légers de 10,5 cm, 112 obusiers blindés M-109A2, 60 mortiers de 12 cm et 81 mortiers de 8,1 cm ;

Encore dans l'inventaire, mais en voie de remplacement : 136 AIFV-B, 60 YPR-765 et 190 M113 sur les 514 achetés. Les 132 *Léopard* 1A5 et les engins de la famille *Scorpion* ont été liquidés.⁶

Lacunes et solutions ?

Le retrait officiel du char *Léopard* 1A5 est prévu pour 2012. A cette date, le plan de transformation des Forces du ministre Pieter De Crem,⁷ développé à partir de 2006, adopté par le Conseil des ministres en 2009 et amendé par le Gouvernement début de 2010, prévoit de ne plus disposer d'aucun engin chenillé et d'abandonner totalement le concept de char de combat. Ces plans ont été sévèrement critiqués -en Belgique et ailleurs- à tel point qu'une solution de compromis a été proposée par le Gouvernement, pour combler la lacune dans le domaine du tir direct. Ainsi, 42 chars de grenadiers à roue *Piranha*

IIIC devraient être équipés d'une tourelle CMI, armée d'un canon LCTS90 de 9 cm. Mais cette décision a elle-même suscité de vives réactions.

Remplacer un engin blindé de 43 tonnes armé d'un canon de 10,5 cm par un engin à roues de 25 tonnes, doté d'une arme dépassée... pose au moins deux séries de questions. Premièrement, les performances des projectiles de 9 cm Mk.8 -selon le fabricant MECAR- sont similaires aux obus de plus gros calibre. Mais ceci n'explique pas le choix d'une arme moins précise et moins performante, portant moins loin, qui n'est ni au standard des chars de combat de l'OTAN (12 cm) ni à celui des chars légers (10,5 cm à l'instar de l'AMX-10RC français, du *Centauro* italien ou du MGS américain).

Or à regarder ce choix de plus près, le Département belge des Finances avait déjà refusé en 2003 cette même arme, proposée alors sur le châssis du *Pandur* autrichien. Il était apparu, alors, que le canon de 9 cm coûtait deux fois plus cher qu'un armement standard de 10,5 cm.

A cela, il faut ajouter que le seul fabricant de ce canon, CMI -anciennement Cockerill- a son usine à Seraing, près de Liège. Et la société MECAR, filiale d'Allied Defense Group (Washington D.C.), a une fabrique de munitions à Nivelles, entre Bruxelles et Charleroi. On peut alors s'interroger sur les liens entre ce programme et les affaires de corruption de la fin des années 1990, qui impliquaient alors le Parti socialiste et le sud de la Wallonie. A cela il faut ajouter l'annonce, en 2005, du déplacement de l'école de la Cavalerie de Leopoldsburg (au nord de Haselt) à Aarlen dans le sud du pays - alors que les infrastructures venaient d'être réaménagées...⁸ Tout ceci intervient dans un contexte de subsides flamands et de crise politique qui dure depuis juin 2010.

Les Pays-Bas ont fait savoir leur volonté de se défaire de leur flotte de *Léopard* 2A6. Les journaux *Gazet van Antwerpen* et *Het Belang von Limbourg* ont fait part d'un intérêt de la Belgique pour une trentaine de véhicules disponibles. Le ministère de la Défense belge a cependant démenti toute négociation dans ce sens.⁹

Peut-être le Gouvernement et la Défense belge sont-ils désormais trop engagés envers leurs fournisseurs locaux. Mais on peut espérer que la crise budgétaire et capacitaire belge permettra de saisir cette occasion « sur étagère. » En effet, la politique de sécurité belge envisage désormais à nouveau l'engagement dans des conflits à haute intensité. Il faut donc suivre de près les décisions belges et néerlandaises : elles sont lourdes de conséquences sur les capacités à l'engagement de ces pays, mais également sur l'évolution de la politique de sécurité européenne.

A+V

6 http://fr.wikipedia.org/wiki/Composante_terre

7 <http://www.acmp-cgpm.be/Pagina's%20NL/Plan%20DE%20CREM%20Okt%2009.html>

8 <http://www.defenseindustrydaily.com/belgium-selects-piranha-iiis-for-850m-apc-contract-controversies-ensue-01872/>

9 http://www.rtf.be/info/belgique/detail_achats-de-chars-leopard-d-occasion-la-haye-evoque-un-interet-belge-dementi-a-bruxelles?id=5619143



Léopard 1A5 (BE) équipé d'une conduite de tir SABCA.



Léopard revalorisé survolé par un Agusta A109.



Un Léopard 1 BE revalorisé, habillé d'un camouflage de fortune.



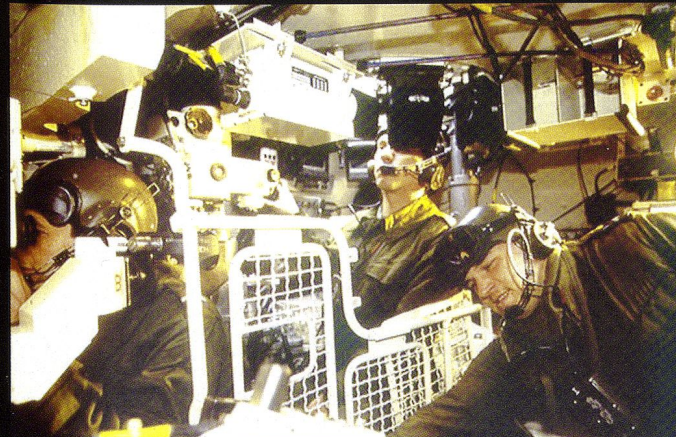
Léopard 1A5 (BE) lors d'un exercice en Allemagne fédérale (RFA).



Jusque dans les années 1990, les troupes de l'OTAN pouvaient s'entraîner en RFA librement, durant l'automne et le début de l'hiver, au cours d'exercices baptisés REFORGER : Return of the Forces to Germany.



En position défensive, «hull down.»



Compartiment de combat du char Léopard 1.



Service de parc après le tir.



Prestation de serment d'un régiment de Guides.



Ravitaillement «tactique» d'une colonne d'AIFV.



Un M-75 de commandement a pris place à côté d'un peloton de *Léopard*.



Ci-dessus et ci-dessous : Le YPR-765, appelé AIFV en Belgique, est une version améliorée du M-113 américain. Il a été principalement utilisé par la Belgique, les Pays-Bas et la Turquie.



News

Boletice : sur les traces des unités du Pacte de Varsovie

Direction la Tchéquie et le camp d'exercice militaire Boletice qui accueille le Bataillon 12 de Ligne Prince Léopold - 13 de Ligne. Ces militaires arpentent pour la première fois les 220 km² d'une plaine située à 830 km de leur caserne de Spa.

De nombreuses autres unités belges participent également à cet exercice qui rassemble 420 militaires au total.

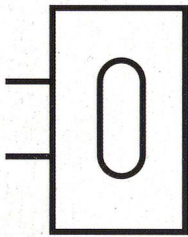
L'atout du camp est son relief particulier. Il permet des évolutions en terrain boisé, montagneux et aquatique. Les chauffeurs peuvent s'entraîner à la conduite en terrain difficile sur tous types de véhicules. Les pelotons, quant à eux, exécutent des drills et procédures variés pour répondre à différents scénarios. Le programme est chargé pour nos militaires qui dès l'aube, occupent les stands de tir et exercent la tactique jusqu'au niveau compagnie.

Le camp a vu le jour en 1950 et était réservé aux unités du Pacte de Varsovie. En 2003, il devient le Boletice Military Training Area, ouvert à tous les pays de l'OTAN.

Salvatore Gusciglio, Laurence Gastout.

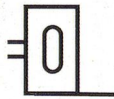
Photos : Jürgen Braekevelt





Bat chars belge (1985-1998)

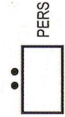
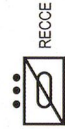
Totaal:
 - 40 chars Léopard 1A5 105 mm
 - 30 officiers
 - 84 sous-officiers
 - 309 soldats



Etat-major de bataillon:
 1 x Leopard
 - 7 officiers
 - 8 sous-officiers
 - 24 soldats



Compagnie d'état-major et de Services (EIMS):
 - 5 officiers
 - 34 sous-officiers
 - 114 soldats



3 x Scimitar
 2 x Scorpion
 2 x Spartan

1 x camion

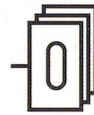
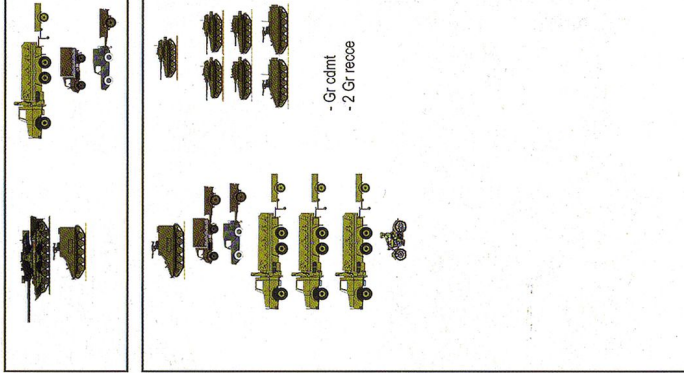
1 x Sultan
 1 x Iltis
 1 x Unimog
 1 x moto



1 Iltis
 2 x Unimog
 1 Spartan ARV
 3 camions
 2 x chars dépannage
 1 x tracteur

1 x Iltis
 1 x Unimog
 1 x camion
 4 x Samaritan

3 x motos



Compagnie de tanks (x 3):
 - 6 officiers
 - 14 sous-officiers
 - 57 soldats



Peloton Tanks

1 x Leopard

3 x Leopard

NB: Le nombre de compagnies a décliné au fur et à mesure des reformes.

NB: En 1993, le peloton d'éclaireurs (RECCE) est doté de 7 Scimitar et d'un Unimog.

NB: A partir de 1998, les Scimitar sont remplacés par 7 AIFV/YPR-765.

- Gr EM
 - Gr maint
 - Gr rav
 - Gr sûreté